M. le Comte
Dona.

Monsieur. Copie A la Haye ce 28e Janu. 66.

1195.

Je receus avant hier les asseurances qu'il vous a pleu me donner par vostre lettre du 13e de mois, de ce que toutes celles que je vous ay quoties par la mesme du 24e decemb. vous ont esté bien rendues, et c'est ce qui redouble mon estonnement. quand ie repense à l'opinion dont vous avez voulu estre susceptible, de ce que j'aurois negligé les interests de S. A aux affaires de Bourgogne et particulierement en celle de Montbeliard. dont je vous ay rendu un compte si exact dans le troisiesme jour apres mon retour en ce pais. J'ose esperer, Monsieur qu'en entretenant S. A. M. de ce dont j'ay parlé en ma dernière du 14 de ce mois, vous aurez songé à quelqu'autre chose, et en laissant donc là ceste matiere, ie viens à celle qui nous importe beaucoup d'avantage. C'est que M. Chieze nous ayant remonstré, que, à son advis, le meilleur et plus fort expedient, pour accrocher le Procès de Montbeliard seroit que S. A. M. fust contente d'en escrire en termes doux et genereux au Parlement de Dole, elle s'y est volontiers laissée disposer. et vous trouverez cy joinct la Copie de ceste Harangue moins que de Gascon. c'est à dire ni courte ni bonne, mais telle que de sa grace sad[ite] Alt[esse] l'a voulu aggreer, on en envoye l'original à M. Chieze pour le mettre en œuvre comme il jugera bon estre, mais pour mieux faire agir ce ressort. qui avec celuy que nous faisons jouër à Bruxelles est nostre sacra anchora, on estime, Monsieur que vostre presence seroit utile et necessaire, et S A M. m'a commandé expressement de vous dire de sa part, qu'elle seroit bien ayse que vous prissiez la peine de faire ce voyage pour peu de jours. Je vous dis sincerement que ie n'ay pas manqué de remonstrer le peu de plaisir qu'il y a aujourd'huy au passage du Montjura; mais on ne m'a respondu la dessus qu'à bouche close, par quoy aussi, selon le Pseaume, obmutui, et non aperui os meum. que si entretant le Sr. Wendelicbourn obtient quelque chose du M. Castelrodrigo. in sacro erit, et l'un office, à nostre advis, ne fera point de mal à l'autre. Dieu veuille que tous deux, ou l'un ou l'autre puisse reussir. le danger qu'on y court m'empesche souvent de dormir: mais, en fin, il faut s'acquitter de tout son possible et laisser Dieu faire. Je le prie de vous benir de toute prosperité. et suis à tous.

Monsieur

Vostre treshumble et tres-obeiss[an]t S[erviteur]

J'ay fort casuellement retrouvé le petit papier de Salins, où j'avoy marqué ces venerables quatre vers, dont nous parlames en ce voyage là. Il n'y a rien de bon que la matiere. mais je ne l'ay osé refuser à la civilité de vostre instance. ici, de plus, deux autres Gigues du crû de mon pelerinage. J'espere que la bonne main qui doibt executer supplera à mes grands defauts; et rens graces tres humbles à Mad: la Comt[esse] de Dona qu'elle a la bonté de faire semblant qu'elle m'estime capable de luy rendre quelque pauvre service

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 1195
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6515

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 1195
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6515